



L'ORIGINE DU NOM DE MOISENAY

Quelques auteurs spécialisés en ce genre de recherches indiquent dans leur ouvrage des noms de communes de SEINE ET MARNE auxquels on peut rattacher une origine, sans que MOISENAY s'y trouve citée.

Il peut en effet paraître difficile d'attribuer une origine précise à une telle appellation, exprimée d'ailleurs diversement en des temps éloignés, que les écrits, parmi les premiers connus, nous sont transmis en latin, ce latin vulgaire du Moyen-âge.

C'est ainsi que l'on peut découvrir dans les plus anciens textes, et transcrits ici tels qu'ils apparaissent :

MOSINIACUM, MOISINIACUS (Années 1038, 1085, 1172, 1194, 1203)

MOSINICUM, MOSINIACO (Années 1204, 1244)

MOSINETUM, MOSENETUM (Années 1209)

MOISENAIUM (1239), MOYSINIACUM (1244)

MOSIGNIACUM (1259)

Et encore au 13^{ème} siècle, MOSENEYUM, MOSENIACUM.

Ce n'est qu'à partir du 14^{ème} siècle que nous reconnaissons des formes plus familières dont leur diversité découla surtout du plus ou moins grand degré d'instruction aux différentes époques, résultant aussi du manque de discipline et d'unité dans l'utilisation, en général, d'une langue qui devait mettre des siècles à se former.

Voici MOSENAY, MOISONAY, en 1339 ; Le Grand MOISENOY, en 1340, MOISONNAY, MOSONNOY, EN 1382 ET 1384, dans des traductions de vieux latin, par des moines étrangers à notre Région.

Puis MOISSONAY en Brie, en 1403, NOISENAY en 1507, MOISENAY en Brie, en 1566, MOISENAT, en 1566, MOISENET en Brie, en 1651.

Il existe d'autres variantes, dans des documents moins publics, émanant néanmoins de personnages plus ou moins importants, du 16^{ème} siècle au 19^{ème} siècle, où l'on parle de MOISENAY en écrivant de nom avec plus ou moins de fantaisie ; tels sont MESSENE, MOISSENET, MOISSANNAY, MOISONAY et MOISANNAY.

En se reportant aux vieux français, on peut retenir quelques sources plausibles susceptibles d'être à l'origine du nom de ce village, moyen classique pour y parvenir dans de nombreux cas.

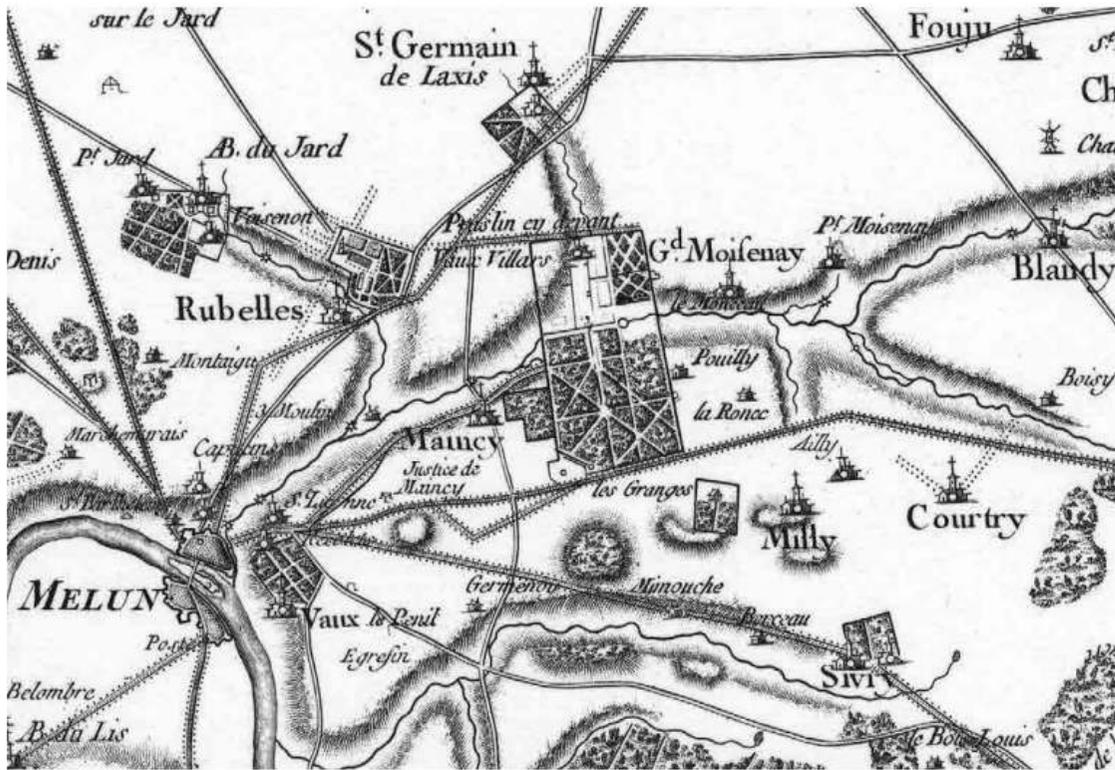
Sans s'attarder à un culte ancien réservé à MOÏSE, ou NOYON, nous avons bien simplement le vieux mot MOISE qui, il y a bien longtemps, désignait une terre humide à proximité d'une rivière ou d'un ruisseau.

On peut s'arrêter également au mot ancien NOISON ou NOYON, qui correspondait à notre NOËLLON actuel : MOISENAY, pays de pierres, de meulière, eut peut-être autrefois du moellon dans son sous-sol ; on trouve encore la PIERRE MOISON derrière le cimetière, et aussi la Fosse MOISON, au petit Moisenay.

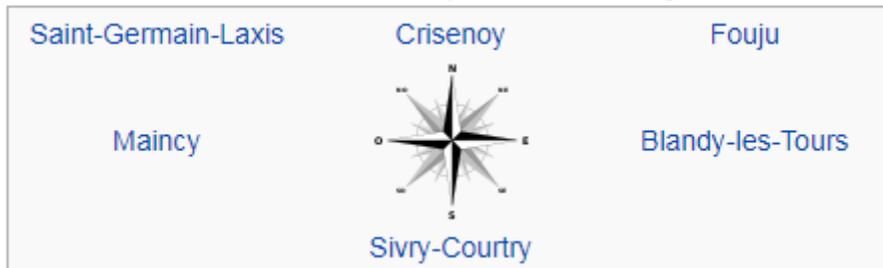
D'autre part, MOISONNEUR ou MOYSONNEUR était utilisé jadis comme l'est encore actuellement le mot Métairie ou métayer.

Et cependant les auteurs consultés sont d'accord pour admettre que dans la majorité des cas le préfixe des noms propres en IACUS (suffixe d'origine gauloise) dérivait d'un nom de Famille. Peut-être, un chef Gaulois ou un chef Romain laissa-t-il son nom à l'agglomération qu'il avait créé d'où le nom de l'Almont d'alors, du Grand au Petit Moisenay, sans avoir acquis quelque célébrité par la suite.

QUELQUES REPERES GEOGRAPHIQUES

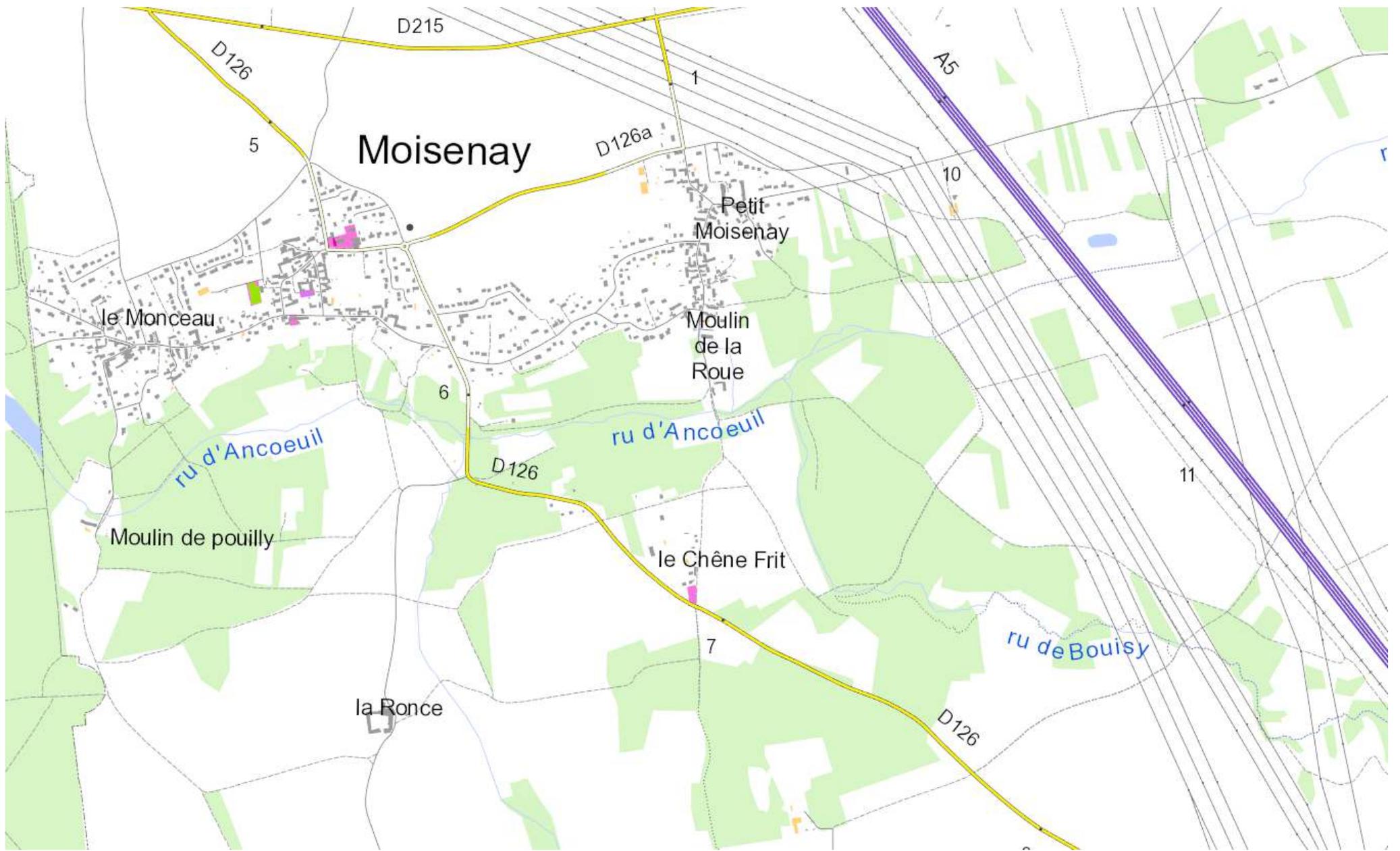


Communes limitrophes de **Moisenay**



- ✓ La commune de Moisenay est située à 7,5km au nord-est de Melun
- ✓ Le système hydrographique de la commune se compose de cinq **cours d'eau** référencés :
 - le ru Bobée, 11,13 km³, et ;
 - le ru du Goulot, 7,51 km⁴, et ;
 - le ru de Bouisy, long de 11,66 km⁵, affluents de l' Almont ;
 - le fossé 01 de Beaumont, **canal** de 1,34 km⁶, qui **conflue** avec l'Almont.
 - Le rue d'Ancoeuil ;

La longueur linéaire globale des cours d'eau sur la commune est de 6,93 km⁷.
- ✓ Le village et la commune sont traversés par le **sentier de grande randonnée GR 1**, entre Blandy à l'ouest et Maucy à l'est.
- ✓ La commune compte 87 **lieux-dits** administratifs répertoriés dont Petit Moisenay, la Maison Blanche, le Monceau.
- ✓ En 2017, la commune comptait 1 380 habitants



CIRCUIT DE PROMENADE N°1

1 Point de départ : L'Église Saint-Martin

L'église Saint-Martin de Moisenay est bâtie au 12^e siècle très certainement à l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien dont il n'y a aujourd'hui plus de traces. Complétée au 13^e siècle par la construction de son actuel clocher, cette église est très certainement l'une des plus anciennes de Seine-et-Marne qui n'ait jamais été remaniée (excepté l'adjonction de la sacristie). En l'absence de sources disponibles permettant de remonter à la fondation de ce sanctuaire, on suppose que le vocable de Saint-Martin est dû à la présence, à Moisenay, de moines de Saint-Martin-des-Champs. Originellement rattachée au diocèse de Sens, la Paroisse de Moisenay-en-Brie comprend outre l'église Saint-Martin, une Chapelle Saint-Thibault se trouvant au Hameau disparu de Pouilly-la-Rance, ainsi qu'une Abbaye mauriste de Saint-Martin que Lhioreau, instituteur à Moisenay dans la seconde moitié du 19^e siècle, situe à proximité immédiate de l'église. « Une abbaye dont il ne reste que des ruines informes enveloppait jadis l'église de Saint-Martin de ses sombres constructions ». De ce monastère, dépendant de Saint-Maur-des-Fossés, ne subsisterait plus que la grange aux dîmes qui pourrait se situer dans un bâtiment devenu aujourd'hui le foyer rural de la commune.

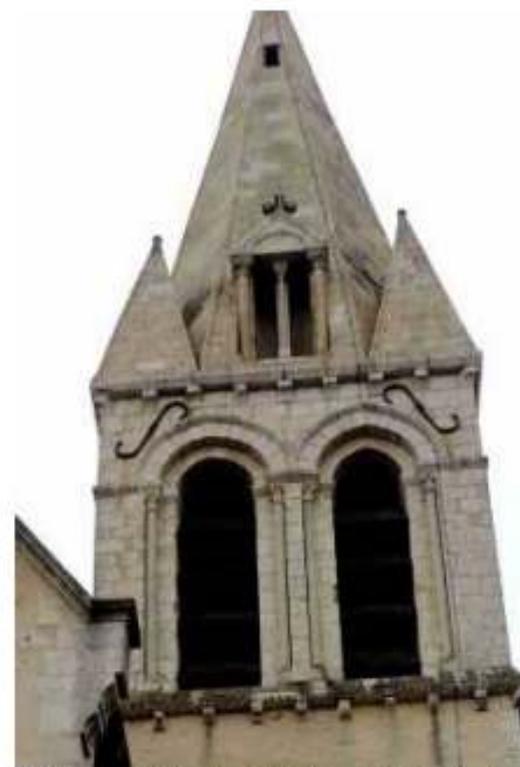


Datation : 12^e (chœur et nef) ; 13^e (clocher et bas-côté nord)

Propriété : communale

Protection : Classée monument historique le 29 juin 1899

Jamais dénaturée et n'ayant jamais eu à souffrir de destructions dues aux affres des différentes guerres qui ravagèrent le pays, l'église Saint-Martin a pourtant subi d'importants travaux d'entretien et de réparation au cours de ses longues années d'existence. On retrouve trace d'une réparation du clocher et du chœur lors d'un litige entre l'abbaye d'Hyères, tout petit décimateur de la paroisse, et Honoré Armand de Villars dont l'issue, à l'avantage de ce dernier, coutera à l'abbaye la somme de 595 livres (jugement du 20 février 1737). De plus à la fin du 19e siècle, le clocher menaçant de s'écrouler, il fallut toute la détermination du Maire de l'époque (et un classement dudit clocher aux monuments historiques) pour que des travaux de réfection soient entrepris en 1903. Il faut attendre 1954 pour que des travaux de confortement de l'intérieur du beffroi permettent la réinstallation des sonneries. En 2004, des travaux très importants sont réalisés afin de rendre au clocher son lustre d'antan et ils sont complétés par une réfection importante de l'intérieur de l'église.



L'église Saint-Martin. Le beffroi et la flèche du clocher.



L'église Saint-Martin. Les colonnes des voûtes côté sud.



L'église Saint-Martin. La nef depuis le chœur.



L'église Saint-Martin. Le bas-côté nord.

2 Le monument aux morts

Le monument aux morts de Moisenay est construit en 1920. Pour cela, une somme de 4 250 francs est réunie grâce à des subventions d'Etat et à une souscription publique. Le travail est réalisé le marbrier M. Canat de Melun. Il est inauguré le 27 juillet 1921. Comme le montre une carte postale ancienne, un buste d'un poilu campé sur le sommet de la colonne du monument a été installé ultérieurement. Portant une croix de guerre, il regarde vers l'Est.



Monument aux morts, Moisenay, carte postale début du 20e siècle, Archives départementales de Seine-et-Marne, 2F15610

3 Rue de l'Enfer

La Rue de l'ENFER au début du 18^{ème} siècle, s'appelait également et conjointement Rue de l'ENFER et des JEUX et même des JUIFS (cad. De Villars).

Au milieu de cette Rue de l'Enfer se trouvait la Place Publique au temps du Cimetière ancien, après qu'elle eut servi également de cimetière jusqu'au 17^{ème} siècle, pour des sépultures hors culte.

Jusqu'en 1914, un charcutier exerçait Rue de l'Enfer ; la cave de son ancien fonds prouve que son installation était loin d'être rudimentaire ; on y trouve toujours, disposées à défier des siècles, de vastes cuves carrées ou rectangulaires, excellents frigidaires naturels par les temps de fortes chaleurs.

Des anciens prétendent connaître l'existence d'un passage souterrain sous la rue de l'Enfer par le fait que, par temps serein, la nuit de préférence, alors que tous bruits se sont atténués, il suffit de frapper le sol de la rue à certains endroits, vers la moitié, d'un fort coup sec, pour percevoir une résonance indicative d'un vide.

4

Rue Grande



Rue Grande

Décors figuratifs meulière, brique et silex.

Maison typique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La technique de fabrication des murs en meulière et des décors est le joint par rocaillage. Il faut réaliser un jointoiment de chaux dans lequel on a inséré des fragments de meulière, de briques, d'ocre ou de terre de Sienne, pour que le joint soit coloré.

Maisons et murs sans doute XVIII^{ème} siècle

Remaniement de façade, portes bouchées, une adaptation permanente aux besoins du moment favorise la conservation des bâtiments au travers des siècles.

Diverses maisons de la rue Grande, qui ont, elles aussi, profité des évolutions des goûts à travers les siècles, une sorte de mise à jour permanente. On peut observer meulière et grès à joint "gras" (XVIII^{ème} siècle) puis complément par petit appareillage dans le joint le fameux rocaillage (XIX^{ème} siècle).

5

Ruelle Saint-Martin

En haut de la ruelle Saint-Martin se trouve un lavoir. Ce lavoir fut amélioré dès 1823 avant de présenter, quasiment deux siècles plus tard l'aspect que nous lui connaissons, plus moderne.

Au bas de la ruelle se trouvait un Moulin dit « Barat » (aujourd'hui disparu) exploité par un meunier jusqu'en 1765. Ce moulin n'était pas actionné par l'Ancoeuil, mais par une dérivation du ru des Etangs, dans l'axe de l'actuelle route menant à Sivry-Courtry. L'écoulement se faisait presque en ligne droite vers le moulin situé à 6 ou 7 m au Sud du lavoir actuel en plein air. L'Ancoeuil ne faisait que recueillir les eaux une dizaine de mètres plus loin, en aval.

Un pont traverse l'Ancoeuil, dit « Pont de Fer ». Une retenue aux multiples arches est prévue au cas où le Ru déborderait. Un ancien lavoir est également présent. Nous pouvons encore constater quelques vestiges.



6

Pont du violon



Le nom du pont du violon est sans doute lié à la forme du pont.
Pont en dalles de pierre, son tablier, sa culée en forme de violon,
d'où le nom Pont-du-Violon.



7 Moulin de Pouilly

POUILLY est un nom d'origine très ancienne issu du celte « Poull », indiquant un lieu voisin d'un cours d'eau, lieu humide.

Le moulin de Pouilly, belle propriété très bien restaurée, qui fait encore passer un voile de nostalgie dans les yeux des classes 1950 et proches, ceux qui ont vu leur adolescence bonifiée par les visions de rêve que le propriétaire des lieux offrait à son insu, propriétaire également des Folies-Bergères : le moulin servait de maison de repos aux danseuses du théâtre parisien.

A l'époque de son utilisation par un meunier jusqu'en 1903, le Moulin de Pouilly ne tournait pas tous les jours, bien qu'approvisionnant les environs, on y venait pour obtenir 1 ou 2 sacs de farine. Et cependant le meunier vivait à l'aise avec l'appoint de quelques terres avoisinantes.



Quartier du Monceau

Le **Monceau** (ou Montceau) fut un hameau qui avait conservé encore une certaine personnalité il y a un siècle et demi.

Il représente maintenant plutôt un quartier de MOISENAY qu'un lieu-dit, puisqu'il n'est plus du séparé de l'agglomération principale.

Le **MONCEAU** avait sa fête annuelle jadis qui était fixée au 1^{er} dimanche d'octobre. C'était en réalité la fête des vendanges, en ce lieu placé au centre des vignes principales, et qui a disparu définitivement en fin du 19^{ème} siècle.

Le vin coulait à flot ; les maisons environnant le Clos étaient toujours transformées en autant de petits bistrot d'occasion, des tables rudimentaires sur tréteaux étaient installées à l'extérieur, jusque dans la rue, dans les ruelles. On n'y voyait que bouteilles et buveurs, créant cette joyeuse ambiance populaire que l'on peut aisément imaginer.

Dans la **rue du Mont**, au niveau du n°6, vous pourrez apercevoir une villa bourgeoise aux jolis motifs de faïence.



la **rue de l'Acacia** se trouve l'arbre de la Liberté du village, encore assez jeune, rejet de la souche ancienne datant selon la tradition orale de la période révolutionnaire entre 1789 et 1792. L'arbre de la liberté est un symbole de la liberté, depuis la période de la Révolution française. Il est devenu au cours du XIXème siècle un des symboles de la République française avec la Marianne ou la semeuse. L'usage de planter des arbres comme signe de la joie populaire est immémorial. On le trouve chez les Gaulois comme chez les Romains. Le premier connu qui, en France, planta un arbre de la liberté, plusieurs années même avant la Révolution, fut le comte Camille d'Albon en 1782 dans les jardins de sa maison de Franconville, en hommage à Guillaume Tell



Dans ce quartier vous pourrez apercevoir une des rares traces du XXIème siècle sur le village : les pochoirs de la rue du Monceau (Montceau)



9

Rue Grande



Au début de la Rue Grande, une maison à grange attenante, n'a sans doute pas beaucoup changé depuis le XIXème siècle, puis rhabillée fin XIXème avec son décor à joint rouge garnis de petites pierres ou morceaux de brique. Cette technique se nomme le rocaillage et se pratique du XIXème au XXème siècle en Île de France sur les constructions en meulière.

Rue Grande, une longue façade sur rue, un ancien bâtiment agricole, on vous laissera deviner les multiples changements de façade, ce mur a une histoire, une longue histoire. Cette date Mosenienne correspond à la réfection de cet ensemble, le bâtiment sur rue comme le bâtiment sur cour. Mais on voit bien que cette façade a été le théâtre de nombreux changements, avant 1828 comme après 1828.





En continuant dans cette rue en direction du centre du village, vous constaterez la présence de la **Ruelle de la Mère-Grand**

Dans cette rue se trouvait notamment des vignes cultivées jusqu'au 19ème siècle.

Il est bon de rappeler qu'à MOISENAY la vigne occupa plus de 55 hectares autrefois, en divers emplacements. Cet ensemble de vignes fut une ressource indéniable pour les habitants bien que le vin ne fût écoulé pratiquement qu'à peine au-delà du village. Cette désaffectation d'un tel genre de culture ne se fit que très lentement, pour des causes diverses : âge avancé ou maladie du vigneron. Au bout de quelques années d'abandon, il n'était plus question de remise en état.

Le vin obtenu était de faible qualité en général ; de la piquette à consommer dans l'année. Le demi vin était rare qui pouvait être consommé dans les 2 ou 3 ans, au plus. En 1835 encore, la boisson consommée dans la commune était de loin cette piquette du pays.

S'il a disparu, laissant place à de plus grandes richesses, le vignoble de MOISENAY méritait bien néanmoins qu'on s'en souvienne longtemps encore, ne serait-ce parce que nos vignerons en étaient fiers.

Dans la rue Grande nous avons également la présence d'une boulangerie qui dispose d'un four en pierre traditionnel pour la cuisson du pain. Ce four a été réhabilité il y a quelques années par monsieur LELY.



10

Rue de l'École

La rue de l'École fut d'abord nommée « Rue des Ecoles. Son dernier nom date de 1835. En effet plusieurs locaux d'enseignement scolaire étaient présents dans cette rue avant d'occuper le lieu que nous connaissons, rue du Jubilé.

En bas de la rue de l'École, un moulin aurait été présent au Moyen-Âge. On n'en connaît l'existence que par les Archives Nationales (entre 1382 et 1458) ainsi désigné : « Molin Neuf de dessous l'hostel, anciennement le Molin Neuf... », l'hôtel en question étant l'hôtel du Seigneur de l'époque.

L'écoulement d'une source fut peut-être il y a 6 siècles comme celle qui alimentait ce moulin.



En 1905, on note l'installation d'un bureau municipal téléphonique et télégraphique dans une maison habitée anciennement par le Garde-champêtre, à droite de l'entrée du chemin menant vers la salle de la Grange .



11

Retour Place de l'Église

CIRCUIT DE PROMENADE N°2

1

Point de départ : L'Église Saint-Martin

L'église Saint-Martin de Moisenay est bâtie au 12^e siècle très certainement à l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien dont il n'y a aujourd'hui plus de traces. Complétée au 13^e siècle par la construction de son actuel clocher, cette église est très certainement l'une des plus anciennes de Seine-et-Marne qui n'ait jamais été remaniée (excepté l'adjonction de la sacristie). En l'absence de sources disponibles permettant de remonter à la fondation de ce sanctuaire, on suppose que le vocable de Saint-Martin est dû à la présence, à Moisenay, de moines de Saint-Martin-des-Champs. Originellement rattachée au diocèse de Sens, la Paroisse de Moisenay-en-Brie comprend outre l'église Saint-Martin, une Chapelle Saint-Thibault se trouvant au Hameau disparu de Pouilly-la-Rance, ainsi qu'une Abbaye mauriste de Saint-Martin que Lhioreau, instituteur à Moisenay dans la seconde moitié du 19^e siècle, situe à proximité immédiate de l'église. « Une abbaye dont il ne reste que des ruines informes enveloppait jadis l'église de Saint-Martin de ses sombres constructions ». De ce monastère, dépendant de Saint-Maur-des-Fossés, ne subsisterait plus que la grange aux dîmes qui pourrait se situer dans un bâtiment devenu aujourd'hui le foyer rural de la commune.

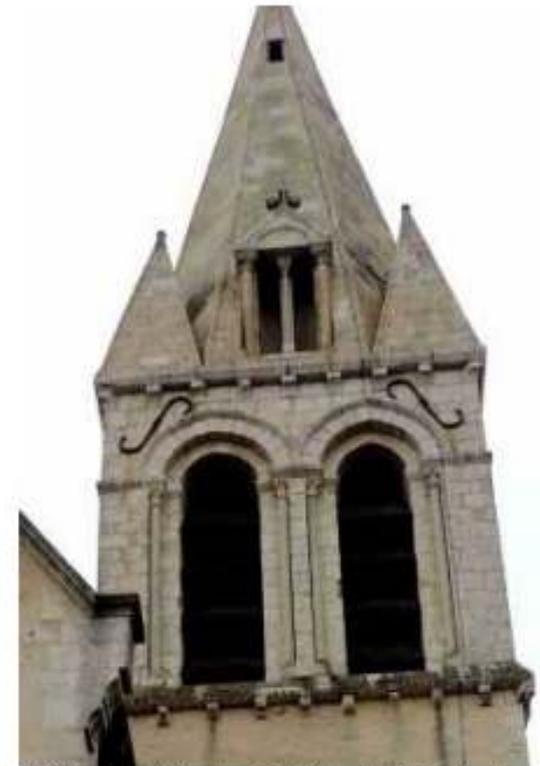


Datation : 12^e (chœur et nef) ; 13^e (clocher et bas-côté nord)

Propriété : communale

Protection : Classée monument historique le 29 juin 1899

Jamais dénaturée et n'ayant jamais eu à souffrir de destructions dues aux affres des différentes guerres qui ravagèrent le pays, l'église Saint-Martin a pourtant subi d'importants travaux d'entretien et de réparation au cours de ses longues années d'existence. On retrouve trace d'une réparation du clocher et du chœur lors d'un litige entre l'abbaye d'Hyères, tout petit décimateur de la paroisse, et Honoré Armand de Villars dont l'issue, à l'avantage de ce dernier, coutera à l'abbaye la somme de 595 livres (jugement du 20 février 1737). De plus à la fin du 19e siècle, le clocher menaçant de s'écrouler, il fallut toute la détermination du Maire de l'époque (et un classement dudit clocher aux monuments historiques) pour que des travaux de réfection soient entrepris en 1903. Il faut attendre 1954 pour que des travaux de confortement de l'intérieur du beffroi permettent la réinstallation des sonneries. En 2004, des travaux très importants sont réalisés afin de rendre au clocher son lustre d'antan et ils sont complétés par une réfection importante de l'intérieur de l'église.



L'église Saint-Martin. Le beffroi et la flèche du clocher.



L'église Saint-Martin. Les colonnes des voûtes côté sud.



L'église Saint-Martin. La nef depuis le chœur.



L'église Saint-Martin. Le bas-côté nord.

2 Le monument aux morts

Le monument aux morts de Moisenay est construit en 1920. Pour cela, une somme de 4 250 francs est réunie grâce à des subventions d'Etat et à une souscription publique. Le travail est réalisé le marbrier M. Canat de Melun. Il est inauguré le 27 juillet 1921. Comme le montre une carte postale ancienne, un buste d'un poilu campé sur le sommet de la colonne du monument a été installé ultérieurement. Portant une croix de guerre, il regarde vers l'Est.



Monument aux morts, Moisenay, carte postale début du 20e siècle, Archives départementales de Seine-et-Marne, 2FI5610

3 La Mairie et l'Ecole de Moisenay (Rue du Jubilé)

Historique :

Sous la 3^{ème} République, les lois de 1878 et de 1884 contraignent chaque commune à construire une école et une mairie. Dans les communes rurales, les deux institutions se réunissent souvent sous un même toit. Parfois, ce vaste mouvement de construction de mairie-école s'effectue plus tôt. A Moisenay, l'Inspecteur de



Photo Mignou, Nangis (S.-et-M.) - Edit. Jallierat
école-mairie, Moisenay, carte postale ancienne de l'école-mairie, Archives départementales de Seine-et-Marne, 2FI560

l'Enseignement Primaire menace en 1866 de fermeture l'ancienne l'école située près de l'église tant elle est vétuste. L'année suivante, la municipalité achète deux terrains pour construire une école et mairie. La grille de clôture et la porte de ce nouvel établissement sont posées en 1873.

Vers 1900, la municipalité achète également un nouveau terrain à l'est sur lequel elle fait construire deux salles de classe, un préau et deux logements pour des enseignants adjoints. En 1959, le chauffage central est installé.

Jusque dans les années 1960, l'instituteur-directeur de l'école assure le secrétariat de la mairie. Dans les années 1970, les fonctions scolaires et municipales sont distinguées. La partie ouest est investie uniquement par la mairie. Les logements de l'instituteur sont transformés en bureau et la salle de classe sud devient celle du conseil municipal. Un bureau de Poste est installé dans l'ancien garage. Le côté oriental est réservé à l'école. Les deux logements pour les enseignants adjoints du premier étage sont transformés en salle périscolaire. De plus, les portes servant de passage entre la mairie et l'école sont obturées.

Dans les années 1980, un préau puis une autre salle de classe sont construits à l'est des anciens bâtiments d'école.



Depuis 2020, l'École de Moisenay a pris le nom de Groupe Scolaire « LHIOREAU », du nom du dernier instituteur-clerc paroissial de MOISENAY (1881). Il reçut une médaille de remerciements de la Sté d'Histoire et d'Archéologie de Seine et Marne pour le concours qu'il apporta à fournir des indications, des souvenirs recueillis autour de lui en vue de l'établissement d'une Histoire-monographie qui se trouva limitée à une notice d'ensemble. Il fut également à l'origine de la création de la Bibliothèque scolaire qui remonte à l'année 1880 qu'il finança sur ses deniers personnels.

4 Le cimetière

Auparavant, le cimetière était située à l'arrière de l'Eglise. L'entrée ne se faisait que par la Rue de l'Enfer. On traversait la petite place, elle-même, ayant abrité d'autres sépultures celles vraisemblablement « hors culte » non admises sur le lieu de la Place actuelle.

Mais le cimetière principal n'était pas, encore au 18^{ème} siècle, l'endroit recevant toutes les sépultures.

Si des inhumations étaient faites sous le porche même de l'Eglise (une tombe tout au moins à chaque bord intérieur), le Sanctuaire accueillait aussi dans son sol le corps des habitants de la Paroisse qui, de leur vivant, avaient plus ou moins participé au service du Culte ou étant bienfaiteurs du lieu, s'y assurant même une place de famille (on ne peut parler de caveau).

Le « nouveau » cimetière date de 1852 et se situe sur la route de Blandy (anciennement Rue du Jubilé qui elle se situe maintenant de l'autre côté de la route). La rue du Jubilé tire son nom d'une croix, dite du Jubilé, qui se trouvait à l'ouest du cimetière. Cette croix a été enlevée au début du 20^{ème} siècle. Elle y aurait été érigée il y a fort longtemps en réparation d'un fait grave commis par des gens du Petit Moisenay (aucune trace historique de ces faits)



En 1945, à la fin de la 2nde guerre mondiale, 16 corps de soldats ennemis, tués au cours de rencontres de faible envergure, et disséminés en divers endroits de la campagne, furent exhumés et transférés en une fosse commune, au fond et à gauche de notre cimetière, dont 2 sans identités. Une croix, surmontée d'un casque allemand, demeure désormais la seule identité collective de ces malheureux. Neuf corps de soldats de MOISENAY furent ensuite ramenés au cimetière de leur village, dont la tombe, ainsi que celle de quelques-uns de leurs aînés de 1914-1918

Dans l'allée principale du cimetière se trouve une croix sur piédestale, sculpture remarquable, posée dans l'ancien cimetière, face au portail de l'église. Elle fut alors transportée et installée en 1853 dans le « nouveau » cimetière.

Cette croix daterait du début du 14^{ème} siècle.

Elle représente sur un côté le Christ en croix, Saint Jean et la Vierge et de l'autre côté Saint Martin coupant son manteau pour l'offrir à un pauvre.



Dans le nord du cimetière on trouvera quelques tombes venues d'un autre monde, des tombes Orthodoxes de la communauté de l'Eglise orthodoxe, Notre Dame de Kazan. La présence de tombes orthodoxes dans le cimetière de Moisenay est due à la création en 1938 d'un ermitage dans cette commune appelé Notre-Dame de Kazan ayant accueilli des émigrés russes blancs orthodoxes. Ils sont essentiellement décédés dans les années 1960 et 1970 et sont enterrés dans le cimetière de Moisenay.

Après l'abandon par la communauté de l'ermitage, les tombes ne sont plus entretenues durant 25 à 30 ans. Leurs croix, pour la plupart en bois, tombent alors et les noms des personnes gravés sur elles disparaissent. Un travail patient de repérage effectué par Olga Platonova et Mikhail Bogatyrev permet de les identifier. Grâce à des dons, les tombes sont restaurées durant l'hiver 2013, notamment par Kouzma Ignatenko. Une cérémonie est célébrée à cette occasion par le hiéromoine Ambroise desservant Notre-Dame de Kazan.



5

Quartier du Petit Moisenay

Des temps pas très lointains, 3 siècles tout au plus, nous ont laissé des témoignages irrécusables qu'il existait 5 groupes d'habitations en MOISENAY : les JUMEAUX, POUILLY la RONCE, le MONCEAU ou Montceau, le PETIT MOISENAY et le Centre de la Paroisse.

Un seul de ces hameaux subsiste : Le Petit Moisenay.

Le passé du Petit Moisenay est étroitement lié à celui de Grand Moisenay dont il paraît avoir toujours fait partie. Aucune trace de Paroisse ancienne n'a été découverte, si étonnant que cela apparaisse, alors que quelques maisons disséminées du côté de Pouilly La Ronce avaient motivé l'érection d'une chapelle, comme c'était souvent le cas.

En outre du moulin de la Roue, le Petit Moisenay avait autrefois une ferme immense, sans doute la plus importante du territoire de MOISENAY et qui fut scindée en 2 parts en fin du 19^{ème} siècle. (Angle Rue Brulard-Route de Blandy).

Dans la rue Brulard se trouvait également au 19^{ème} siècle une fromagerie. Cette petite industrie locale eut son moment de célébrité, tant sa production était appréciée et n'avait rien à envier à la qualité du Brie de Melun.

Quelques sites à voir :

Calvaire
de la place
de la route
de Blandy



Pignon biface, construction remarquable et typique du Sud Seine & Marne, état sans doute inchangé depuis une centaine d'année. (Intersection rue du Centre / rue de Blandy)



6

Fontaine Minard

Un des nombreux lavoirs de Moisenay. Le pays briard compte de nombreux cours d'eau, vallées et sources et possède un important patrimoine lié à l'eau et à son utilisation. Les lavoirs communaux font partie de ce "petit" patrimoine où nos grand-mères ont usé leurs mains dans l'eau froide pour laver et rincer le linge de maison. Les draps se lavaient à la lessiveuse (le trempage à l'eau froide, l'encuvage à la cendre, le coulage à l'eau chaude, puis rinçage au lavoir, puis azurage à l'indigo, et enfin le blanchissage à plat dans un pré et séchage à l'air libre) , et se rinçaient au lavoir, souvent une fois par an, pour ceux qui avaient assez de paires de drap pour tenir l'année. Il y avait à Moisenay avant la guerre de 1914-18 des femmes qui blanchissaient le linge de "Dames" de Melun. Le trajet Melun-Moisenay se faisait à la brouette... pour livrer le linge propre et reprendre le sale. L'usage des lavoirs a disparu avec les lave-linges (machines à laver) que nous connaissons bien.



7 Lavoir de la Fontaine Adèle



Située en amont du Moulin de la Roue.

Le nom de cette fontaine provient du nom de la Reine Adèle, Reine de France, veuve de Louis VII, qui a vendu en 1203 le moulin aux moines de l'Abbaye des Fossés ainsi que tous droits de voierie à Moisenay « Le Grand » et Moisenay « Le Petit ».

Le lavoir de la Fontaine Adèle est à lavoir dit « à impluvium », c'est-à-dire à ciel ouvert pour éviter aux lavandières les courants d'air.

Une laiterie locale était contigüe au lavoir de la Fontaine ADELE jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle et s'occupait du ramassage du lait dans la commune.



8

Moulin de la Roue et son pont



Le pont du Moulin de la Roue existe en 1900, comme le montre une carte postale datée de cette année. Il dessert un chemin qui passe devant le moulin de La Roue, cité au début du 13^e siècle et abandonné après 1830. Ce dernier est situé à une quarantaine de mètres du pont. Le ru de l'Ancoeuil, large d'environ 6 m, est enjambé par ce pont. Des pierres de grès taillées en forme de gros rectangle, long de 2 à 2,6 m et épais de 22 à 26 cm, sont regroupées par trois ou de quatre afin de constituer le tablier qui atteint ainsi une largeur moyenne de 1,50 m. La longueur totale de celui-ci est de 30,60 m. Chacune des pierres du tablier repose sur d'autres pierres de grès également rectangulaires qui servent de pile de pont.

Le nom de « La Roue » est tiré du nom d'un lieu-dit de Moisenay où se située une ferme exploitée jusqu'au début du 20^{ème} siècle.





Ru d'Ancoeuil

Le territoire de MOISENAY se trouve traversé par un ru : l'ANCOEUIL.

Ce ru a pris plusieurs noms au cours des siècles. Jadis c'était l'ANGUEZ, l'AUGUEUIL ou l'ANGUEUIL et aussi l'ANQUEUIL.

Son nom avait été aussi l'ANCOEUR ; sans doute parce que sa source la plus lointaine se trouvait près de la ferme de la Moinerie, à l'Etang d'Ancoeur, commune de Bailly en Carrois.

Puis il fut un temps où ce nom d'Ancoeur ne fut appliqué qu'à la portion de ce ru depuis sa source jusqu'à St Mery et le nom d'ALMONT de St Mery à Melun.

Pour résumé ce ru est dénommé le ru des Moines de sa source à St Mery, ru d'Ancoeur de St Mery à Blandy et ru d'Ancoeuil de Blandy au Bassin de la Poêle du Parc de Vaux, pour ensuite s'en tenir au nom de l'Almont.



Décors figuratifs meulière, brique et silex. Maison typique des XVIIIème et XIXème siècles. La technique de fabrication des murs en meulière et des décors est le joint par rocaillage. Il faut réaliser un jointoiment de chaux dans lequel on a inséré des fragments de meulière, de briques, d'ocre ou de terre de Sienne, pour que le joint soit coloré.

11

Rue de l'Ecole

La rue de l'Ecole fut d'abord nommée « Rue des Ecoles. Son dernier nom date de 1835. En effet plusieurs locaux d'enseignement scolaire étaient présents dans cette rue avant d'occuper le lieu que nous connaissons, rue du Jubilé.

En bas de la rue de l'Ecole, un moulin aurait été présent au Moyen-Âge. On n'en connaît l'existence que par les Archives Nationales (entre 1382 et 1458) ainsi désigné : « Molin Neuf de dessous l'hostel, anciennement le Molin Neuf... », l'hôtel en question étant l'hôtel du Seigneur de l'époque.

L'écoulement d'une source fut peut-être il y a 6 siècles comme celle qui alimentait ce moulin.



En 1905, on note l'installation d'un bureau municipal téléphonique et télégraphique dans une maison habitée anciennement par le Garde-champêtre, à droite de l'entrée du chemin menant vers la salle de la Grange .



12

Retour Place de l'Eglise

AUTRES LIEUX A VISITER

L'Eglise Orthodoxe de Notre-Dame de Kazan



L'ermitage de Notre-Dame de Kazan est lié à la venue de Russes blancs orthodoxes suite à la Révolution de 1917. En 1938, le père Euthyme trouve un terrain au milieu des champs, à deux kilomètres du petit village de Moisenay. Il est construit d'une maison, d'une annexe et d'une grange. Le métropolite Euloge, chef religieux de la diaspora russe de France, donne son accord pour y fonder un ermitage et y nomme Euthyme chef de communauté. Le sanctuaire est installé dans la cave de la maison. Il est consacré à la Vierge de Kazan suite au don du métropolite d'une icône la représentant.

La communauté de Moisenay sert de lieu d'accueil et de maison de retraite d'émigrés russes blancs. La place venant à manquer, le père Euthyme s'installe en haut de la grange qui se trouve dans le jardin. Il construit également de petites maisons en bois pour ses hôtes et un réfectoire commun.

Selon la tradition de la vie monastique, l'ermitage abrite une exploitation agricole avec un potager et un petit élevage.

En 1942, le père Euthyme décide de construire une église. Il demande la permission aux propriétaires des champs alentours de ramasser des pierres après la moisson. Petit à petit, il érige les murs en fabriquant lui-même son ciment. La construction de l'édifice dure vingt ans. En 1962, il demande au moine Grégoire Kroug (ou Krug), peintre d'icônes, de peindre l'église. Celui-ci termine son travail en 1964. Le programme pictural est pensé par le père Euthyme qui a été influencé dans son chemin spirituel par Sergueï Boulgakov. Après l'édification du sanctuaire, le père Euthyme accomplit l'office chaque jour, matin et soir. Il meurt le 18 avril 1973 et est enterré dans l'église de l'ermitage.

La communauté, faute de nouvelles arrivées et à cause de la disparition de ses membres enterrés au cimetière de Moisenay, s'éteint. Abandonné, l'ermitage reste inoccupé pendant 25 à 30 ans. Le terrain tombe en friche. Les constructions y compris le sanctuaire se délabrent. Le toit de celui-ci fuit et les peintures murales s'en trouvent abîmées.

Depuis 2005, le hiéromoine Ambroise (Nicoviotis) est nommé à l'ermitage de Notre-Dame de Kazan et y assure la liturgie. Il réhabilite l'ermitage et restaure le parc et le sanctuaire en réparant la toiture et en lui

adjoignant un nouveau clocheton en 2011 provenant d'un monastère ukrainien. Si une partie des maisons d'habitation sont abandonnées, le parc et ses granges versent, selon la tradition de la vie monastique orthodoxe, de lieu d'élevage à des moutons et chèvres qui constituent le revenu du père Ambroise.



Ermitage de Notre-Dame de Kazan, Moisenay, église en construction, avant 1962, tiré de <http://skite-notredame-de-kazan.blogspot.fr>

La Maison Blanche

Il s'agit d'une maison isolée, route de Melun à Champeaux, dans l'axe de la route faisant actuellement sortie de MOISENAY le Grand (qualificatif semi-officiel), au Nord.

Maison sans histoire, très ancienne, avec petit verger y attenant, près de laquelle faisaient halte les autocars de voyageurs en relation avec Melun et Coulommiers. Il y a plus de 700 ans, cette maison était déjà signalée comme isolée puisqu'une petite allée partant du Chemin VERT, permettait seule d'y parvenir, et cela jusqu'aux années 1850. Dès 1870, la route de Champeaux l'ayant bordée, elle devint une auberge, puis en 1914, une résidence de campagne.

La Ronce

Ce lieu n'est plus représenté que par une ferme immense avec ses dépendances, la plus importante de MOISENAY.

Depuis Nicolas FOUQUET, cette ferme est la seule à avoir suivi le sort de Vaux le Vicomte dans la lignée des propriétaires successifs. L'exploitation a été notamment assurée pendant une trentaine d'années par Monsieur Paul BONLIEU, ancien Maire de MOISENAY.

QUELQUES CARTOGRAPHIES ANCIENNES



Les Jumeaux

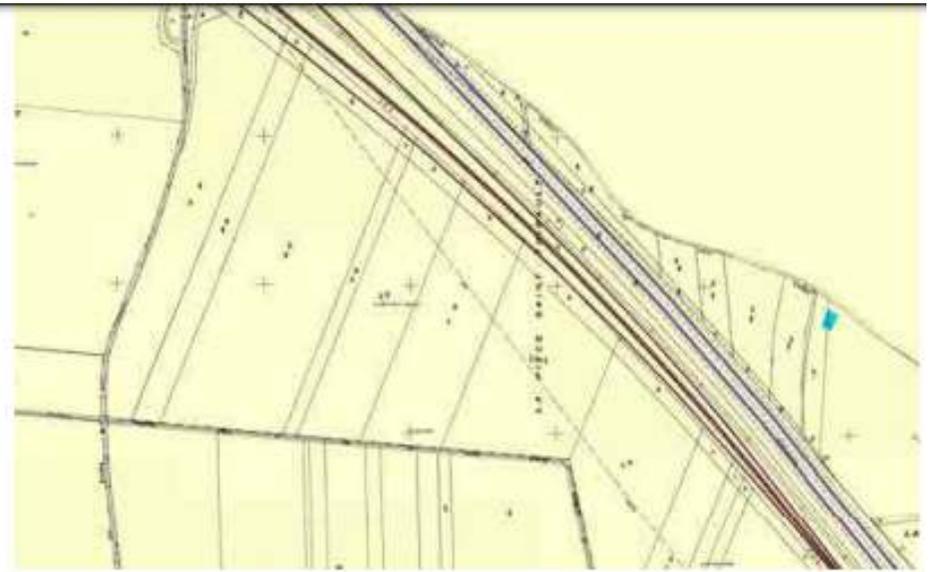


Le Noyer Rond





L'Orme Poignant



La pièce Saint-Thibault





La pièce Saint-Thibault
Les Terres d'Hières
Les Bonnes
La Fosse Boutroux



La Pierre Blanche
La pièce Courdoux





**La Maison Blanche
La Pierre Blanche
La Porte Champs-Nord**



**Les Demi-Lunes
La Porte Champs Sud
La Porte Champs Nord**



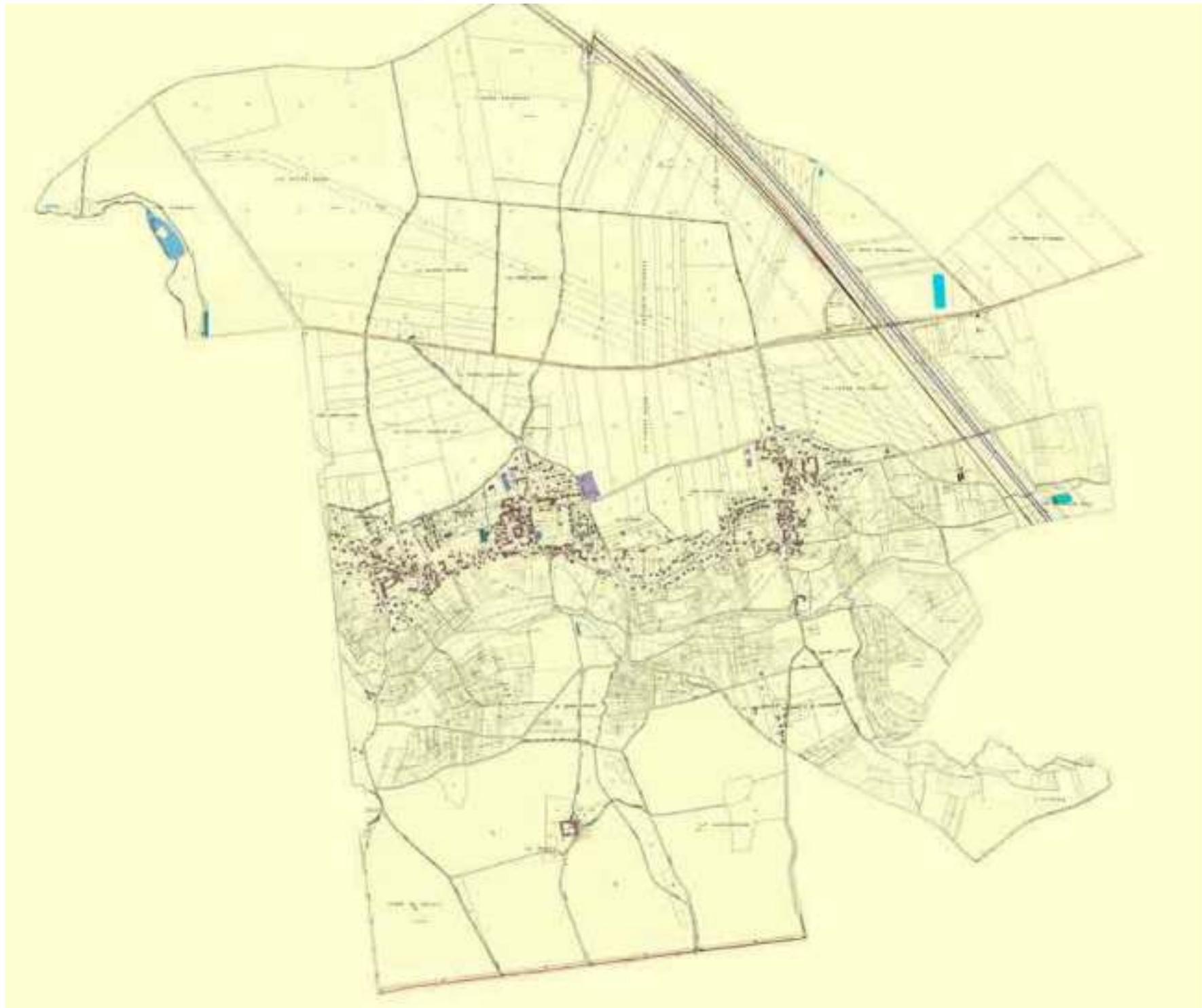


**La Pierre Moïse ou Moïse
Le Cuché
Les Buttes**



**La Fosse Boutroux, Les Bonnes, La Fosse Galeuse,
La Fosse Moison, Lonceau**





CE DOCUMENT A ÉTÉ RÉALISÉ À L'OCCASION DE LA JOURNÉE DU PATRIMOINE DU **20** SEPTEMBRE **2020**.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES, CONTACTEZ LA MAIRIE DE **MOISENAY**.